NOTES ET COMMUNICATIONS

I

UNE ENQUÊTE SUR LES MANUSCRITS LATINS D'ESPAGNE

Sur la demande de M. Marouzeau, je suis heureux de communiquer aux lecteurs de la *Revue des Études latines* les premiers résultats d'une enquête que je viens de poursuivre en vue de constituer un relevé *critique* et *complet* des manuscrits des classiques latins.

J'ai commencé mes recherches par l'Espagne, car les bibliothèques ecclésiastiques et laïques de ce pays contiennent de nombreux manuscrits classiques inconnus ou inutilisés.

J'évalue à plus d'un millier le total des manuscrits espagnols concernant les auteurs latins *païens* et antérieurs à Constantin ; certes, la plus grande partie est constituée par des exemplaires des XV^e^ et XVI^e^ siècles dérivés souvent de modèles italiens ; mais il n'en existe pas moins quelques centaines de manuscrits antérieurs à l'époque de l'humanisme qui méritent d'être considérés, d'autant plus qu'ils présentent parfois une tradition spéciale du texte.

Or, combien de manuscrits espagnols sont utilisés par les éditeurs actuels? — Une vingtaine peut-être?

On comprend d'ailleurs pourquoi : un savant qui édite un auteur latin ne peut visiter les bibliothèques privées et publiques d'Espagne pour savoir s'il ne rencontrera pas un manuscrit des œuvres d'Ovide ou de Sénèque.

C'est pourquoi j'ai entrepris mon relevé des manuscrits des classiques latins, en me limitant d'ailleurs aux auteurs païens et à ceux antérieurs au règne de Constantin.

Grâce à une minutieuse préparation, j'ai pu en un mois faire un utile travail : inventorier en entier plusieurs bibliothèques et amorcer l'inventaire de quelques autres. Je ne me suis pas borné à noter les caractéristiques des manuscrits, mais j'ai photographié en totalité ou en partie les plus importants, j'ai ainsi plus de 1,600 photographies de *codices* de la fin du X^e^ siècle au début du XIV^e^ contenant les œuvres de plusieurs auteurs, parmi lesquels : Térence, Ovide, Cicéron, Sénèque.

Mais quel que puisse être l'intérêt particulier de quelques manuscrits,

il est quelque chose qui dépasse en importance les meilleures trouvailles, c'est l'ensemble de l'œuvre entreprise.

Le relevé complet et critique des manuscrits des auteurs latins doit fournir une base solide aux futurs travaux de critique et d'édition.

Voici comment j'ai conçu le travail :

Chaque œuvre conservée dans un manuscrit est notée sur une fiche ayant en vedette le nom de l'auteur (par exemple : *Ovide*) et le titre de l'œuvre (par exemple : *Métamorphoses*).

En dessous sont indiqués :

1° La date et l'état du manuscrit (par exemple : *début du XIII^e siècle. — Exemplaire complet, avec le livre XV*).

2. L'indication de la Bibliothèque et de la cote.

3. L'indication des photographies faites et des fac-similés existants.

Puis vient la description du manuscrit :

Description des caractères externes (parchemin ou papier, dimensions, etc.) et des caractères internes (débuts et fins des diverses parties).

Enfin, la fiche se termine par l'indication des éléments permettant (autant qu'il est possible) de faire un classement sommaire, ou de saisir quelle est l'origine du manuscrit. Sont notées les mentions relatives à l'histoire de l'exemplaire (propriétaires successifs, mentions de scribes, etc...) ainsi que les caractères spéciaux des *codices* (types de décoration, écoles auxquelles les miniatures peuvent se rattacher, etc.)

La collection de fiches est doublée, pour les manuscrits de quelque intérêt, d'une collection de photographies, afin que tout éditeur de textes puisse se rendre compte des exemplaires auxquels il s'adresse et même au besoin puisse les lire en entier ; cette collection de photographies est à mes yeux aussi importante que celle des fiches.

Après l'Espagne, je passerai aux autres pays et là j'irai plus vite, car la besogne me sera facilitée par les catalogues imprimés qui existent déjà.

J'ai commencé mon travail seul, et sans aide d'aucune sorte, mais je n'ai nullement l'intention de garder pour moi le résultat de mes recherches ; je ferai connaître au fur et à mesure de leur découverte les *codices* les plus importants, et quand j'aurai fini le relevé des manuscrits espagnols, mes fiches et mes photographies seront à la disposition des latinistes qui pourront les consulter pour leurs travaux.

L'œuvre que j'ai entreprise est une œuvre de longue haleine, mais elle est nécessaire et, de plus, parfaitement réalisable. Je la poursuivrai aussi rapidement que les circonstances et les charges de l'enseignement me le permettront.

F. GRAT.